

Vergèze, le 25 7<sup>ème</sup> 1915

Ma chère Maria,

Maintenant que je vais un peu mieux je  
vais pouvoir t'écrire un peu plus longuement.  
Il y aura demain 3 semaines que je suis tombé  
malade et quelle maladie? La plus dégoûtante qu'il  
soit. Edouard m'a soigné pendant 3 jours puis  
il a dû partir pour la Caserne. Cette chère Nancy  
a montré le plus grand dévouement à me soigner  
ne montrant aucune répugnance dans ses soins  
de chaque instant. Elle me consacre une grande  
partie de son temps. Je fais l'expérience que ce  
n'est pas gai (ni propre) d'avoir une entérite.  
Mais enfin, je ne me plains pas, car je vais  
mieux et j'espère que d'ici peu de temps je serai  
délivré de cette affection.

J'ai reçu hier la lettre du 30 Août. Tu me  
dis qu'il y avait longtemps que tu avais reçu  
des journaux. Or je t'ai toujours envoyé  
régulièrement le Petit Parisien sauf pendant  
la période du 11 au 31 juillet, époque où



nous étions à la mer où l'on ne pourrait se  
procurer le Petit Parisien. Si tu ne le recevrais pas  
régulièrement mes amis il faut me le dire et  
m'indiquer exactement la date de 10 ou 15 Nos  
qui manquent. Je réclamerais à la poste ~~avec~~  
une indemnité puisque les paquets sont  
recommandés.

Je suis heureux pour toi que tu aies pu louer  
ta ferme. Il t'eût été impossible d'y aller t'en occuper  
avec le travail que tu fais déjà les enfants. Je suis  
heureux aussi que ta mère commence à se sentir  
me ses jambes.

Je viens de recevoir une bonne carte de Paul  
qui a changé de ~~direction~~ cartoussièrement mais  
t'as à l'arrière. Il se trouve justement dans  
un village où Bern a cantonné lui-même le  
12 7<sup>th</sup> 1914, 3 jours avant d'être blessé. Son régiment  
y a laissé un bon souvenir. C'est une coïncidence  
curieuse n'est-ce pas?

Les anglais sont arrivés en effet en un grand  
nombre en France. Il y en a à Contay et le père de  
Nelly fait des affaires avec eux.



2/

Je ne sais pas si j'ai dit que je m'occupe  
du ravitaillement moral et spirituel de soldats  
de Vergèze et de Liévin qui sont sur le front.  
Toutes les semaines je leur envoie des  
journaux religieux ou des articles spéciaux  
se trouvant et qui sont capables de les  
encourager, de les reconforter. J'en envoie  
70 et tout à l'heure 75. Cela me donne  
du travail mais j'en suis bien récompensé  
par les lettres de reconnaissance que m'en-  
voient nos chers frères.

J'ai sollicité les protestants de Vergèze en fa-  
veur de prisonniers protestants appartenant  
aux pays envahis et qui par conséquent  
ne peuvent rien recevoir de leurs familles.  
C'est ainsi que 15 pauvres prisonniers reçoivent  
chaque semaine un pain de 3 livres pour  
compléter la ration allemande de 250 gr  
de pain noir par jour. Je suis heureux  
de pouvoir m'intéresser au soulagement  
de ces misères, tristes fruits de la guerre  
actuelle.




Pour les photos que tu as envoyées à Tda  
il peut se faire qu'elles ne soient pas arrivées  
avec les torpillages allemands. Car je ne  
peux pas qu'Ida aurait négligé de  
t'en accuser réception.

Et maintenant, ma chère Maria, il faut  
prendre courage, avoir du courage, être du  
courage; il faut sans cesse renouveler la  
provision de confiance, de foi en l'avenir,  
de ténacité et surtout regarder sans cesse  
vers Dieu pour trouver près de lui le secours  
dont nos âmes ont tant besoin à l'heure  
actuelle.

~~Il est~~ C'est auprès de Dieu que je cherche mon  
secours. Voilà mon fils à l'armée dont je suis  
le front. Je donne à la Patrie tout ce que j'ai  
de plus précieux sur la terre.

Prions Dieu pour que nos bien aimés  
nous reviennent en bonne santé lorsque la  
tourmente sera passée.

Je te prie d'embrasser le petit Vierrick pour  
moi. Je l'embrasse de tout coeur, ma mère  
Maria, que Dieu soit avec toi. 





M<sup>rs</sup> Saul Bion  
Salt Spring Island  
B.C. Canada